

de plus juste. L'enseignement y peut être donné grâce à la généreuse collaboration des médecins, à l'appui du curé de la paroisse, aux facilités que procurent les commissions scolaires et l'administration municipale. Les mères sont les auditrices. On leur enseigne, en premier lieu, qu'elles doivent allaiter leurs enfants. Sur cette *nécessité* de l'allaitement maternel les médecins n'ont qu'une voix.¹ Retenons seulement le vœu exprimé par l'Académie de Médecine de Paris au moment de la Guerre, en août 1914, et qui revêt le caractère d'un ordre du jour : « En raison des circonstances que nous traversons, l'Académie de Médecine considère qu'il serait urgent que le Gouvernement rappelât à la population que, pour les nouveau-nés, l'allaitement maternel s'impose plus que jamais. Dans le cas où il est insuffisant, il faut, malgré tout, le continuer, en le complétant avec du lait de vache bouilli et stérilisé. Elle émet le vœu que la plus grande publicité soit donnée à cette recommandation ». On ne peut résumer mieux la plus pure doctrine. L'allaitement maternel sauve quatre-vingt-onze enfants sur cent, quand la proportion est renversée lorsque les enfants reçoivent en nourriture le lait de vache.² Les médecins-professeurs donnent ensuite de précieux conseils touchant le régime alimentaire des enfants au berceau et les soins à apporter à la première enfance.³ La Goutte de lait complète son œuvre d'éducation et fait rayonner son influence en organisant des réunions, où des conférences sont prononcées, et en instituant des cours de puériculture. A cet ensei-

¹ Communications des docteurs S. Lachapelle, J. Leduc et R. Masson (*Compte-rendu de la première Conférence des Gouttes de lait*, 1913).

² « Sur 100 enfants nourris au biberon, 90 meurent avant d'avoir atteint l'âge de douze mois » (docteur J. Gauvreau, *La Goutte de lait*, p. 9). Le docteur W.-A.-L. Styles (*Infantile mortality in Montreal*) estime que 85 p. 100 des décès chez les enfants de 0 jour à un an se produisent chez ceux qui sont nourris au lait de vache, quand 90 p. 100 des maladies qui frappent la toute première enfance proviennent d'un mauvais régime alimentaire.

³ Docteur Henry Bouquet : *La Puériculture sociale*. — Cf. également, du même auteur, un article paru dans la *Revue hebdomadaire* (No. 19, 1918) sous ce titre : *La Puériculture*.